

STEPHANIE CHERPIN

*No Room*

DOSSIER DE PRESSE / PRESS KIT



La Salle de bains  
JANVIER - MARS 2012  
JANUARY - MARCH 2012

# Feuille de salle

**Stéphanie Cherpin**

# NO ROOM

Depuis ses débuts la sculpture de Stéphanie Cherpin se caractérise par une dimension paradoxale, entre bricolage et monumentalité. Plus récemment, sa pratique se concentre davantage sur les espaces qu'elle investit, dans un jeu d'écho, de travestissement et de perturbation.

*No Room*, le titre de l'exposition, évoque autant les contraintes auxquelles Stéphanie Cherpin a dû faire face dans la préparation de ses pièces que l'espace exigu de la Salle de bains. Pour la première fois, elle a travaillé en amont à partir d'une banque de données d'images, et d'un inventaire de matériaux pour concevoir ensuite les pièces *in situ*.

— Extrait d'un entretien entre Paul Bernard et Stéphanie Cherpin (à paraître dans la monographie de l'artiste).

**Je voudrais évoquer avec toi certaines des images, des références qui traversent ton travail et qui n'appartiennent pas strictement au champ de l'art. Commentons par évoquer la musique qui joue un rôle très important dans ta sculpture, que ce soit dans le temps de sa réalisation ou dans les formes produites.**

Il y a effectivement une playlist que j'écoute pour travailler et qui est toujours la même. Ce sont des groupes américains et anglais de la fin des années 1980 et du milieu des années 1990. L'essentiel est constitué par Nirvana, PJ Harvey, The Pixies et Sonic Youth. Ensuite, selon les œuvres, d'autres groupes vont venir s'ajouter. La musique contribue à la fabrication de la pièce qui doit donc en porter la trace. C'est un outil comme un autre : elle intervient dans une sorte de rituel qui me permet d'entrer dans un état particulier, propice au travail de sculpture. En termes plus abstraits, il y a des notions de rythme que j'essaie de saisir. Cela va influencer mon corps dans la manière de travailler, les gestes que je peux faire. Si dans un morceau, j'entends une parole qui prend la forme d'une injonction, je vais quasiment le prendre comme une sommation pour effectuer un geste particulier. Par exemple une chanson comme *Drain You* de Nirvana va m'inciter à assécher une pièce, à la rendre squelettique, la couper. Ce sont des morceaux assez répétitifs, qui viennent te marteler quelque chose violemment à l'oreille, une sorte de chant guerrier qui motive avant le combat. La sculpture que je fais est finalement très abstraite. Je manipule des éléments presque comme un musicien manipule des notes ou un instrument. C'est surtout une histoire de rapports de forces, de fragments que je mets bout à bout, de rythmes, de ruptures de mouvements, de vides et de pleins. La fausse note, qui est propre à la musique garage ou grunge, est très importante. Ainsi, ma sculpture peut être stridente, brute, malmenée.

**La Salle de bains**  
27 rue Burdeau  
69001 Lyon, France  
+33 04 78 38 32 33

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

La Salle de bains est membre de l'Art Center Social Club.



**Exposition** du 24 janvier au 10 mars 2012  
**Vernissage** samedi 21 janvier à 18 h  
**Ouverture** mercredi → samedi : 13 h - 19 h  
mardi sur RDV : 13 h - 19 h

Commissariat : Paul Bernard

La Salle de bains bénéficie du soutien du ministère de la Culture — DRAC Rhône-Alpes, de la région Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.

**Visite commentée**  
samedi 28 janvier à 15 h  
sur inscription par email :  
[infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

**Tu nourris également un grand intérêt pour le cinéma de Robert Bresson, avec des films comme *Mouchette*, *Un condamné à mort s'est échappé*, *Au hasard Balthazar*...**

J'ai lu certains textes sur sa méthode de travail : il choisit des acteurs non professionnels et il les épuse. Il leur fait répéter des scènes vingt, trente fois d'affilée, il les presse au maximum de manière à faire ressortir les affects qu'il veut voir, quand bien même ils parlent de manière très mécanique avec un visage impassible. J'ai le même rapport avec les matériaux et les objets que je manipule : je les retourne, les découpe dans tous les sens, les recombine. Je cherche un épuisement de la forme pour arriver à quelque chose de juste.

**Une autre référence essentielle pour ton travail, ce sont les cultures dites « primitives ». Comment cela influence ta sculpture ?**

C'est plutôt une forme de reconnaissance ; j'ai la sensation de comprendre ce qui est en jeu, au moins en partie. Ce n'est pas tant l'image que ces objets peuvent véhiculer qui m'intéresse mais plutôt quelque chose de l'ordre d'un principe, d'un mode de savoir qui m'est familier. C'est un rapport aux choses où il n'y a pas de distance entre le sujet et son environnement. Il y a une porosité des identités. Cela instaure un rapport d'égalité. Et il y a également cette idée de prélèvement direct dans le réel. C'est un peu la même chose lorsque je travaille, j'essaie d'être sur un pied d'égalité avec les pièces et il s'installe finalement une sorte de mimétisme physique et psychique.

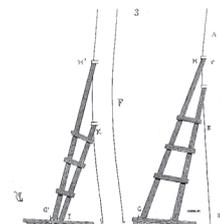
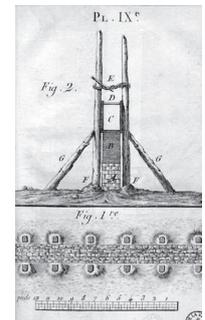
**Ta sculpture est assez classique : tu agis sur un bloc par retranchement. Il y a aussi une gestuelle particulière qui est très présente dans ta sculpture ; j'ai l'impression qu'il s'agit de gestes maquillés, comme si tu voulais écarter tout expressionnisme et leur donner un aspect plus mécanique.**

Oui, le premier mouvement est toujours d'enlever, de dépouiller, de démonter. Un peu comme un chasseur de retour chez lui enlève la peau, sépare les éléments de son gibier. Mon rapport aux outils est assez singulier. Je suis passée de ma main au marteau et à la visseuse et en ce moment j'ai un goût très particulier pour la meuleuse. Je peux tout faire avec : trancher, travailler en coupe ou en surface, poncer. J'utilise aussi beaucoup la scie sauteuse, la perceuse et récemment la tronçonneuse ; principalement des outils de bricolage qui ne sont pas encore des machines mais plutôt un prolongement de la main, qui induit un rapport très physique et me permet d'éprouver la résistance de ce sur quoi je suis en train de travailler.

Pour revenir sur cet aspect expressionniste, disons que j'essaie de tout faire pour être une machine : mon corps est au service de la sculpture, mes petites histoires personnelles sont forcément présentes donc il est inutile de les sur-jouer. J'ai presque l'impression d'être tout entière dans des gestes archétypaux, intemporels, n'appartenant à aucun lieu. Le geste doit être mécanique pour contrebalancer tout aspect qui serait strictement subjectif.

**Tu travailles souvent dans l'urgence. De quelle manière, est-ce que cela aiguisé ta pensée ?**

Disons que j'ai besoin que les loups soient à la porte pour être efficace. Effectivement, l'urgence permet à mon esprit d'atteindre un haut niveau de concentration aussi parce qu'elle malmène mon corps, les deux sont indissociables. Elle met à mal un ensemble de « choses » (je ne sais pas quels noms leur donner : « valeurs », « principes ») qui voudraient peut-être ressurgir malgré moi pendant mon travail. Il s'agit entre autres de la virtuosité technique, de l'érudition, de la trop forte conscience de soi et des autres. Je crois aux vertus de l'oubli de tous ces outils de pouvoir au moment de la fabrication d'une sculpture. La peur favorise cette sorte d'amnésie. En commençant une sculpture, je n'ai pas d'idées ni de projets, j'ai toujours l'impression de ne plus savoir comment faire, de ne jamais avoir les compétences techniques, je me dis que cette fois je n'y arriverai pas. En évitant la maîtrise, je suis à égalité avec la sculpture, elle me dicte la marche à suivre, et c'est bien plus intense et riche, même si le risque de rater une pièce plane toujours. De même, mes sculptures sont souvent assez fragiles, parfois elles se détériorent, se détruisent, redeviennent du matériau pour une prochaine pièce. Ce sont des mécanismes naturels, les sculptures n'y échappent pas.



1, 2

3

4

5, 6

7

8

9

10

1. Galettes de riz séchant au soleil, Vietnam
2. Tombeau de Zhang Anshi, Chine
3. Étaiment, Paris
4. Tablette cunéiforme de Mésopotamie
5. Couture de tipi
6. Bâche pour bassin
7. Tombeau des Askia, Mali
8. Bassin en feutre géotextile
9. Type de banche utilisée en Bresse au XVIII<sup>e</sup> siècle
10. Étai, dictionnaire d'architecture

# Vues d'expositions



Stéphanie Cherpin  
NO ROOM  
Vue d'exposition  
La Salle de bains, Lyon  
Crédit Photo : Aurélie Leplatre



Stéphanie Cherpin  
NO ROOM  
Vue d'exposition  
La Salle de bains, Lyon  
Crédit Photo : Aurélie Leplatre



Stéphanie Cherpin  
NO ROOM  
Détails des oeuvres  
La Salle de bains, Lyon  
Crédit Photo : Aurélie Leplatre





## Presse / Press

Les rendez-vous de la création contemporaine, 17 janvier 2012

Ecouter l'émission : <https://rdvcreation.files.wordpress.com/2012/01/rdvcc-s03-e14-17-janv-12-stephanie-cherpin-c3a0-la-salle-de-bain.mp3>

- [Accueil](#)
- [Toutes les émissions](#)
- [Toutes les chroniques](#)
  - [Chroniques de Gwilherm Perthuis](#)
  - [Les mots mammifères](#)
  - [Califragilistik par Matt Coco](#)
  - [Capsules cinématographiques](#)
  - [Le salon de Michel Nurisdany](#)
  - [Les bonnes pages de l'histoire de l'art de Quentin Maussang](#)
  - [Le soliloque de Solenne](#)
- [Abonnez-vous!](#)
- [A propos](#)

[Les rendez-vous de la création contemporaine](#)  
Téléchargement et écoute de l'émission de radio



« [Débat critique sur 'Of spirits and empty spaces' de Joachim Koester à l'IAC](#)  
[Entretien avec Christine Crozat](#) »

## Entretien avec Stéphanie Cherpin

17 janvier 2012 //

[0](#)

**Date de première diffusion:** 17 Janvier 2012

**Emission n°93**

**Durée:** 31'02 min

**Invité:** Stéphanie Cherpin, artiste; Paul Bernard, commissaire indépendant.

**Contenu:** "No Room" c'est le nom de l'exposition de Stéphanie Cherpin qui se tient à Lyon à la Salle de Bain jusqu'au 10 Mars 2012. La jeune artiste investit le lieu avec l'ambition de réaliser sur place et sans programme prédéfini un travail plastique reflétant le manque d'espace en intégrant le bâti et la sculpture dans le petit espace de la galerie. Entretien avec l'artiste pendant le montage de l'exposition.

**Chroniques:** Quentin Maussang revient en chanson sur la légende maya des 13 crânes de crystal; Gwilherm Perthuis s'intéresse au catalogue de Loris Weinberger édité par le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne.

**Lien utile:** Site web de la [galerie française de S. Cherpin](#), la galerie Cortex Athleticco.

**Ecouter l'émission: [Ici](#)**

# COURS & STAGES

www.coursetstages.fr

THÉÂTRE | ATELIERS | LANGUES | MUSIQUE



Retrouvez nous

f t Application IPHONE

Connectez vous à votre espace personnel

Pseudo  Passe  GO!

[Pas encore inscrit](#) - [Identifiants perdus](#)

Recherchez

[un article](#) - [un blog](#)

Saisissez vos mot-clés

## Les rendez-vous de la création contemporaine #93

le Mercredi 18 janvier 2012 Petit Bulletin n°650 consulté 357 fois  
mis à jour le Mercredi 25 janvier 2012

**Podcast / "No Room" c'est le nom de l'exposition de Stéphanie Cherpin qui se tient à Lyon à la Salle de Bain jusqu'au 10 Mars 2012. La jeune artiste investit le lieu avec l'ambition de réaliser sur place et sans programme prédéfini un travail plastique reflétant le manque d'espace en intégrant le bâti et la sculpture dans le petit espace de la galerie. Entretien avec l'artiste pendant le montage de l'exposition.**

• [Stephanie Cherpin](#) • [Paul Bernard](#) • [les rendez-vous de la creation contemporaine](#) •



**Date de première diffusion:** 17 Janvier 2012  
**Emission n°93**  
**Durée:** 31'02 min  
**Invité:** Stéphanie Cherpin, artiste; Paul Bernard, commissaire indépendant.

**Contenu:** "No Room" c'est le nom de l'exposition de Stéphanie Cherpin qui se tient à Lyon à la Salle de Bain jusqu'au 10 Mars 2012. La jeune artiste investit le lieu avec l'ambition de réaliser sur place et sans programme prédéfini un travail plastique reflétant le manque d'espace en intégrant le bâti et la sculpture

dans le petit espace de la galerie. Entretien avec l'artiste pendant le montage de l'exposition.

**Chroniques:** Quentin Maussang revient en chanson sur la légende maya des 13 crânes d'argent; Gwillherm Perthuis s'intéresse au catalogue' de Loris Weinberger édité par le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne.

**Liens utiles:** Site web de la [Site web de la galerie française de S. Cherpin](#), la galerie Cortex Athletico.

Retrouvez également : [le blog des rendez-vous de la création contemporaine](#)

### RECHERCHEZ une EXPO

Theme :  Date:

Rubrique / Festival:  Lieu:

Mot-clé:

Notre selection  
 gratuit  prix libre

**► RECHERCHER**



### Le Choix de la rédaction

Cinéma | Concerts | Théâtre - danse | **Expos** | Animations

Pas de selection  
Aller directement à la page expositions

### Cours & stages

Saint Etienne | Rubrique | **Ok**

### Le film de la semaine



Pas encore inscrit ? créez facilement votre compte en cliquant ici !

Vous devez être connecté à votre compte pour poster un commentaire

Votre pseudo

Mot de passe  connexion

NO ROOM,

Exposition de Stéphanie Cherpin du 22 janvier au 10 mars 2012 à la Salle de Bains – Lyon  
Commissariat Paul Bernard

### *Écriture contrapuntique*

À propos de Stéphanie, le geste, l'énergie, l'objet, le faire constituent aujourd'hui des problématiques énoncées et étudiées. Mais l'espace est peut-être la matière première de ses sculptures. L'espace et le contexte. Ils sont les axiomes de base, les réalités qui orientent et donnent formes. L'espace c'est ce lieu toujours vierge à conquérir et investir, à faire vibrer au moyen de différents matériaux, objets et matières. Il est contenant, contenu et contrainte, il est aussi une ressource.

« Les œuvres doivent se faire en un seul souffle ». Stéphanie reprend une formule de son amie artiste Sarah Tritz pour rappeler que ses œuvres sont un pari in situ, marquées par le sceau de la fatalité. Elles sont le fruit d'un état d'esprit, d'un état physique, du contexte immédiat et environnant de travail. Dans un temps donné, avec des matériaux choisis, elle produit des œuvres qui ne prétendent ni à la perfection ni la réussite, mais à être ce qu'elles sont et non ce qu'elles auraient pu être. Elles sont l'expérience incarnée d'un temps donné dans un espace précis. Aucun retour en arrière n'est possible.

Stéphanie présente trois propositions indépendantes constituées en modules singuliers qui s'appréhendent indépendamment et qui, pourtant, sont nécessaires les uns aux autres. « Ces trois parties d'un même corps » comme elle le dit, évoluent selon le principe du contrepoint ; plusieurs voix(es) de la même importance se superposent et se combinent. Certes, elles sont éclatées dans trois espaces circonscrits qu'on ne peut jamais embrasser d'un seul regard, mais c'est au spectateur de les rejouer ensemble en adoptant une position différente dans le lieu, en cherchant un nouveau rythme de recomposition. Il n'y aucune partition imposée. Toute lecture aléatoire est envisageable et souhaitable pour prendre la mesure des œuvres.

La ligne de basse, fondatrice, repose sur la structure du fond, sans doute la plus majestueuse. Réalisée en premier, on la découvre en dernier en pénétrant dans l'exposition. Cet enchevêtrement volumineux de panneaux de roseau tressé orangés terreux et de tasseaux recouverts de crépis gris est massé dans un recoin. Sa présence est mystérieuse comme si la somme de matière et de matériaux qui la constituent ne pouvaient être contenus dans ce seul espace. En découle un décalage étrange entre l'abondance de matières, de volume et la petitesse de l'espace. Comment fait-on pour faire entrer une pastèque dans un trou de citron ou un bateau dans une bouteille en verre ? Elle et ses assistants ont travaillé 400 kg de torchis, un mélange d'argile, de paille, de sable et d'eau, recouvert les structures en roseau de ce mélange et ajouté du crépis aux tasseaux dans un beau white cube de 25m<sup>2</sup> et ont tout laissé propre, comme si de rien n'était. C'est comme s'il avait toujours été là, presque lovée dans un coin. Et pourtant, elle repousse les murs, explose l'espace. Elle est tellement forte qu'elle aurait pu se suffire à elle-même dans l'exposition. Mais c'est sans compter l'obligation, la nécessité viscérale de la dissonance, de la rupture des rythmes chez Stéphanie. Car le contrepoint peut aussi engendrer la dissonance !

Y répondent, dans la seconde salle, trois œuvres plus domestiques à la limite de l'effondrement, de l'abandon ou de la déliquescence. Des boules chinoises sont engluées de bitume liquide, des coussins immondes recouverts de peinture jaunâtre ont échoué dans un bac à sable fossilisé empli d'une matière indéterminée, des bouts de bois ou de dents pendent au mur dans les entrelacs d'une corde.

Ces trois sculptures sont simples ; dans la logique du geste impulsif qui commande une fabrication compulsive. Elles sont aussi sales et désagréables. Elles contrebalancent la présence forte d'une matière chaleureuse dans la salle du fond ; une terre colorée, lumineuse, trop propre.

L'entrée principale du lieu est condamnée par un tressage de fer à béton sur lesquels sont accrochées

des briques en argile autdurcissante ou en mousse de polystyrène extrudé produites de façon mécanique en écho aux gestes industriels. Cet espace ajouré vertical a une fonction, celui d'étai. A l'image des chantiers de construction, celui-ci tient l'exposition de façon symbolique. C'est la marque de la fondation, le renvoi à une certaine intériorité pour Stéphanie, en contrepoint au plein éclat qui s'extériorise avec la sculpture recluse (qui n'a pas de nom).

Caroline Engel, janvier 2012

# LA SALLE DE BAINS

Contact :

[infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

 @LaSalledebains

 @la\_salle\_de\_bains